

## 4. Une âme noire sous des peaux blanches ?

*La première Assemblée Générale étudiante de la SASO, en juillet 1970, vit Barney Pityana succéder à Steve Biko à la tête de l'organisation. Steve Biko fut quant à lui élu au poste de responsable de SASO Publications, la maison d'édition de l'organisation. La lettre d'information de la SASO sera créée le mois suivant, dans laquelle il publiera sous le nom de Frank Talk une série d'articles intitulée « I write what I like » [j'écris ce que je veux]. Lors du procès de la SASO et du BPC, le juge posa la question suivante : « L'accusé n°9 [Strini Moodley] n'est-il pas Frank Talk ? » Ce à quoi Steve Biko répondit : « Non, non, il n'a jamais été Frank Talk, Frank Talk c'était moi. » L'article qui suit, paru dans la lettre d'information du mois d'août 1970, nous livre un bon exposé de la philosophie du mouvement de la Conscience noire.*

La communauté blanche sud-africaine est une communauté fondamentalement homogène. Une communauté dont les membres tirent les bénéfices d'une position privilégiée qu'ils ne méritent pas. Ils ont conscience de ce fait et ne cessent par conséquent de tenter de justifier leur attitude. Leurs divergences politiques se résument aux diverses modalités employées pour justifier leur position privilégiée et leur usurpation du pouvoir.

Avec leur théorie de « développement séparé en toute liberté pour les diverses nations au sein de l'État multinational sud-africain », les Nationalistes ont grandement contribué à donner à la majorité des Blancs sud-africains une explication morale de la situation. Tous se complaisent à dire que ces gens-là – entendez les Noirs – seront libres lorsqu'ils seront prêts à se prendre en main dans leur propres territoires. Que pourraient-ils espérer de plus ?

Mais ce n'est pas de ces Blancs-là dont il sera question ici. Il sera question de cette étrange assemblée de non-conformistes qui expliquent leur participation au système en des termes négatifs, cette clique de bonnes âmes qui se parent de toutes sortes d'appellations – libéraux, progressistes, etc. De ceux qui affirment ne pas être responsables du racisme et du « traitement inhumain de l'homme

noir» dans ce pays. De ceux qui clament qu'ils ressentent l'oppression de manière aussi aiguë que les Noirs et devraient donc se joindre à la lutte du Noir qui tente de se faire une place au soleil. En somme, de ceux qui déclarent avoir une âme noire tapie sous leur peau blanche.

Dans l'histoire des Noirs en Afrique du Sud, les libéraux blancs ont tenu un rôle curieux. On trouve peu d'organisations noires qui n'aient pas été dirigées par des Blancs. Fidèles à leur réputation, les libéraux blancs savaient toujours ce qui était bon pour les Noirs et ne manquaient pas de leur en faire part. Ce qui est surprenant, c'est que les Noirs les aient crus pendant si longtemps. Ce n'est qu'à la fin des années 1950 que les Noirs ont commencé à exiger d'être leurs propres maîtres.

L'arrogance de l'idéologie libérale trouve sa meilleure illustration dans l'insistance sur l'idée que les problèmes du pays ne sauraient être résolus qu'au travers d'une approche bilatérale, engageant les Blancs et les Noirs. Dans l'ensemble, cette idée est devenue le *modus operandi* de ceux qui affirment très sérieusement vouloir des changements au sein même du *statu quo*. Ainsi, les partis et organisations politiques multiraciaux, de même que les organisations étudiantes « non raciales » insistent tous sur la mixité [*integration*] non pas uniquement comme un objectif mais également comme un moyen.

Pour commencer, la mixité dont ils parlent est artificielle, parce qu'elle constitue une réponse non pas aux commandements profonds de l'âme mais à des manœuvres conscientes. En d'autres termes, les personnes qui font partie de ce dispositif mixte [*integrated complex*] ont été extirpées de multiples sociétés ségréguées et ont emporté avec eux leurs complexes de supériorité et d'infériorité intériorisés qui continuent de se manifester même au sein de l'organisation « non raciale » du dispositif mixte. Il s'ensuit que la mixité ainsi conçue est un processus à sens unique, dans lequel les Blancs monopolisent la parole et les Noirs sont réduits à écouter. Permettez-moi de préciser sans plus attendre que je ne suis pas en train de dire que la ségrégation est nécessairement l'ordre naturel des choses. Cependant, dans une situation où un groupe bénéficie d'un privilège au détriment d'autres groupes, il semble évident qu'une mixité mise précipitamment sur pied ne saurait être la solution au problème. Cela revient

en quelque sorte à attendre de l'esclave qu'il travaille conjointement avec le fils de l'esclavagiste afin d'en finir avec les conditions qui ont initialement mené à l'esclavage.

Ensuite, ce type de mixité est, en tant que moyen, presque toujours inefficace. Les participants passent le plus clair de leur temps en rivalités internes destinées à prouver que A est plus libéral que B. En d'autres termes, l'absence d'une base commune permettant une identification solide ne cesse de se manifester au travers de querelles internes.

Il ne paraîtra pas incongru à quelqu'un de véritablement intéressé par une mixité authentique d'apprendre que les Noirs entreprennent de s'affirmer dans une société où ils sont traités en éternels enfants. Il n'est nul besoin de programmer ou d'encourager activement une véritable mixité. Une fois que les divers groupes d'une communauté donnée se sont affirmés et, par là, ont fait émerger un respect mutuel, les ingrédients sont réunis pour parvenir à une mixité véritable, une mixité qui ait du sens. L'essence de la véritable mixité réside dans la possibilité pour chaque homme, pour chaque groupe, de s'élever et de devenir ce qu'il a choisi d'être. Tout groupe doit être en mesure d'accéder à son propre mode d'existence sans empiéter sur un autre, ou à l'inverse en être empêché par un autre. De ce respect mutuel et d'une auto-détermination en toute liberté naîtra sans aucun doute une véritable fusion des modes de vie propres aux divers groupes. Voilà ce qu'est la véritable mixité.

Il apparaît donc clairement que tant que les Noirs souffriront d'un complexe d'infériorité – résultat de trois cent ans d'oppression, de dénigrement et de sarcasmes délibérés – ils ne seront pas en mesure de participer à la construction d'une société normale où l'homme n'existe qu'en tant que tel. Dès lors, le prélude nécessaire à tout le reste est un puissant développement par le bas de la conscience noire, de sorte que les Noirs puissent apprendre à s'affirmer et exprimer leurs légitimes revendications.

De ce fait, en adoptant une approche non raciale, les libéraux ne font que continuer de jouer leur rôle traditionnel. Ils s'arrogent le « monopole de l'intelligence et du jugement moral » et fixent le modèle et le rythme que devront suivre les aspirations de l'homme noir. Ils veulent s'attirer les faveurs tout à la fois du monde noir

et du monde blanc. Ils entendent se tenir à l'écart de toutes les formes d'« extrémisme », condamnant la « suprématie blanche » qu'ils estiment tout aussi nuisible que le « Pouvoir noir ». Ils oscillent entre deux mondes, formulant avec brio les doléances des Noirs tout en extrayant adroitement ce qui leur convient dans l'éventail des privilèges blancs qui leur sont réservés. Mais demandez-leur un instant de livrer le véritable projet concret et sérieux qu'ils voudraient mettre en œuvre et vous verrez alors de quel côté ils sont vraiment. Leurs protestations sont destinées et en appellent à la conscience blanche, tout ce qu'ils font est en définitive destiné à convaincre l'électorat blanc que le Noir est aussi un homme et que dans un futur indéfini il faudra lui faire une place à la table du Blanc.

Le mythe de la mixité, tel qu'il est formulé sous la bannière de l'idéologie libérale, doit être brisé et anéanti car il fait croire aux gens que quelque chose est en train de changer alors qu'en réalité les espaces artificiellement mixtes ne servent qu'à endormir les Noirs et à procurer une vague satisfaction aux Blancs en proie à la culpabilité. Il repose sur la prémisse erronée qui veut que puisqu'il est difficile de rassembler des personnes de différentes races au sein de ce pays, pareil rassemblement constitue en soi un pas en avant vers la libération totale des Noirs. Rien ne saurait être plus faux et, partant, plus trompeur. Ceux qui croient à ce mythe sont des imbéciles heureux.

Tout d'abord, les cercles mixtes rassemblant Blancs et Noirs sont presque toujours créés par des libéraux blancs. En guise de preuve de leur prétendue identification totale aux Noirs, ils invitent une poignée de Noirs « intelligents et qui s'expriment bien » à venir prendre le thé chez eux, et tous les participants présents se posent mutuellement la même sempiternelle question : « comment pouvons-nous favoriser le changement en Afrique du Sud ? » Plus il organisera de ces réceptions, plus il sera libéral et plus il se sentira soulagé de la culpabilité qui taraude et enserre sa conscience. Ainsi, il évolue dans ses cercles blancs – hôtels, plages, restaurants et cinémas réservés aux Blancs – plus léger, avec le sentiment qu'il n'est pas comme les autres. Cependant, dans les tréfonds de son esprit, quelque chose ne cesse de lui rappeler que dans l'état actuel des choses sa position est plutôt confortable et qu'il ne devrait donc pas se préoccuper de

changement. Bien qu'il ne vote pas pour les Nationalistes (qui sont de toute façon désormais majoritaires), il se sent en sécurité sous la protection que ces derniers lui offrent et évacue inconsciemment l'idée du changement. Telle est la ligne de partage entre les libéraux et le monde noir. Les libéraux voient l'oppression des Noirs comme un problème qui doit être résolu, un spectacle déplaisant qui gâche une vue par ailleurs splendide. De temps à autre, les libéraux décident d'oublier le problème ou de détourner le regard de ce spectacle affligeant. En revanche, l'oppression dont les Noirs font l'expérience est une situation à laquelle ils ne peuvent échapper à aucun moment. Leur lutte est destinée à en finir avec cette situation et non pas à apporter une solution à un problème périphérique, comme c'est le cas pour les libéraux. Voilà pourquoi les Noirs s'expriment avec un sentiment d'urgence bien plus important que les Blancs.

Au jeu des réponses délibérément évasives, les libéraux sont passés maîtres. La question « que puis-je faire ? » revient souvent. Si vous demandez, par exemple, à un libéral de cesser d'utiliser les services publics ségrégués, d'arrêter l'université et de faire des boulots ingrats comme tous les Noirs, ou de braver et de dénoncer toutes les mesures qui font de lui un privilégié, vous aurez toujours cette réponse : « Mais c'est irréaliste ! ». C'est peut-être vrai, mais cette réponse n'en illustre pas moins le fait que quoi que le Blanc fasse, la couleur de sa peau – son passeport pour les privilèges – le placera toujours loin devant le Noir. Ainsi, en dernière analyse, aucun Blanc ne peut échapper à son appartenance au camp de l'opresseur.

« Il existe parmi les hommes, parce qu'ils sont des hommes, une solidarité à travers laquelle chacun d'entre eux partage la responsabilité de toute injustice et de toute faute commise dans le monde, et en particulier des crimes qui sont commis en sa présence ou dont il ne peut ignorer l'existence<sup>1</sup>. »

Cette description de la « culpabilité métaphysique » explique précisément que le racisme blanc « n'est possible que parce que les Blancs sont indifférents à la souffrance et impassibles face à la cruauté »

1. NdT : James Hal Cone, *Black Theology and Black Power*, New York, Seabury Press, 1969, p. 24. James Hal Cone est l'une des grandes figures de la théologie de la libération afro-américaine.

que subit le Noir. Au lieu de militer avec acharnement pour l'éradication du racisme dans leur société blanche, les libéraux passent l'essentiel de leur temps à prouver au plus grand nombre de Noirs possible qu'ils sont libéraux. Telle est l'origine de la fausse croyance selon laquelle nous sommes face à un problème noir. Cette question n'a pourtant rien à voir avec les Noirs. Le problème c'est le *racisme blanc*, problème qui repose directement sur les épaules de la société blanche. Le plus vite les libéraux prendront conscience de cela, le mieux ce sera pour nous les Noirs. Leur présence parmi nous est irritante et nuisible. Elle contribue à détourner l'attention de l'essentiel pour la concentrer sur des concepts philosophiques mal définis qui sont inutiles pour l'homme noir et constituent même une diversion. Les libéraux blancs doivent laisser les Noirs prendre leurs problèmes en main et se préoccuper pour leur part du véritable fléau de notre société, le racisme blanc.

En second lieu, les cercles mixtes sont des espaces statiques dépourvus de direction et de programme. Les questions posées sont toujours les mêmes, et la même naïveté apparaît dans les réponses qui y sont apportées. Plus que de se rendre utiles, leur véritable préoccupation est de préserver l'existence du groupe. Pareille organisation constitue un parfait exemple des conséquences de l'oppression des Noirs. On les a fait se sentir inférieurs pendant si longtemps qu'ils trouvent réconfortant de boire le thé, du vin ou de la bière avec des Blancs qui semblent les traiter en égaux. Cela sert à flatter leur ego, au point qu'ils se sentent quelque peu supérieurs à ces Noirs qui n'ont pas droit au même traitement de la part des Blancs. Tel est le type de Noirs qui représente un danger pour la communauté.

Plutôt que de s'adresser directement à leurs frères noirs et de se pencher sur leurs problèmes communs à partir d'une plate-forme commune, ils préfèrent se lamenter devant un public en apparence compatissant qui est passé maître dans l'art de s'exclamer en chœur : « Quelle honte ! » En dernière analyse, ces Noirs égoïstes et faibles d'esprit sont tout autant responsables de l'arrêt du progrès que leurs amis blancs, car ce sont de tels groupes qui diffusent la théorie du gradualisme et contribuent ainsi à maintenir les Noirs dans la confusion et à les emplir de l'espoir qu'un jour Dieu descendra du ciel pour

résoudre leurs problèmes. Ce sont les membres de pareils groupes qui passent quotidiennement la presse en revue afin de détecter les signes d'un changement qu'ils attendent au lieu de travailler à le faire advenir. Quelques milliers de personnes commencent à soutenir la majorité d'Hélène Suzman<sup>2</sup>, et cela est considéré comme une étape majeure dans « l'inévitable changement ». Personne ne songe à regarder le revers de la médaille : les déplacements forcés à grande échelle d'Africains hors des zones urbaines, le zonage imminent d'endroits comme Grey Street à Durban<sup>3</sup>, et une flopée d'autres manifestations du changement pour le pire.

Tout cela signifie-t-il que je suis opposé à la mixité ? Si par mixité vous entendez l'irruption des Noirs dans la société blanche, l'assimilation et l'acceptation des Noirs dans un ensemble déjà établi de normes et sous un code de conduite instauré et maintenu par les Blancs, alors *oui*, j'y suis opposé. Je suis opposé à la stratification Blanc-Noir/Supérieur-Inférieur qui fait du Blanc un éternel professeur et du Noir un éternel élève (et un élève pauvre qui plus est). Je suis opposé à l'arrogance intellectuelle des Blancs qui les persuadent qu'une administration blanche est nécessaire dans ce pays et que les Blancs ont été envoyés par Dieu pour être les chefs d'orchestre du progrès. Je suis opposé au fait qu'une minorité de colons impose l'intégralité de son système de valeurs à un peuple indigène.

En revanche, si par mixité vous entendez la libre participation de tous les membres de la société, permettant la pleine expression de chacun dans une société qui évoluerait librement suivant la volonté du peuple, alors j'y suis favorable. Car on ne peut éluder le fait que la culture du groupe majoritaire dans une société donnée doit en dernière instance déterminer la direction générale suivie par la culture commune de cette société. Cette nécessité ne signifie pas

2. NdE : À l'époque, et pendant une longue période, Helen Suzman était la seule élue du Parti Progressiste au parlement.

3. NdT : Le terme « zoning » désigne le partitionnement du territoire et des zones urbaines en Afrique du Sud. Pendant l'apartheid, la majorité des Noirs furent expulsés et forcés à résider dans des conditions de surpopulation et sans infrastructure adéquate dans dix bantoustans, ou « réserves », censés constituer des territoires autonomes pour les Noirs, et dans des *townships* ségrégués selon les différentes catégories raciales aux périphéries des villes.

qu'il faille entraver les modes de vie de ceux qui se sentent différents, mais globalement, un pays situé en Afrique dans lequel la majorité des personnes sont des Africains doit inévitablement manifester des valeurs africaines et avoir un style d'existence véritablement africain.

Qu'en est-il de l'accusation selon laquelle les Noirs seraient en train de devenir racistes? C'est là le passe-temps préféré des libéraux frustrés qui sentent que le fondement de leur tutelle se dérobe sous leurs pieds. Ces tuteurs auto-proclamés des intérêts noirs se vantent d'avoir des années d'expérience dans la lutte pour les « droits des Noirs ». Ils ont fait des choses pour les Noirs, au nom des Noirs et à cause des Noirs. Lorsque les Noirs annoncent que le temps est venu pour eux de faire les choses pour eux-mêmes et entièrement par eux-mêmes, tous les libéraux blancs poussent des cris d'orfraie.

« Vous ne pouvez pas faire ça. Vous vous comportez en racistes. Vous tombez dans leur piège. »

Apparemment, tout va bien avec les libéraux tant que vous demeurez prisonnier de *leur piège à eux*.

Ceux qui en ont fait l'expérience définissent le racisme comme la discrimination exercée par un groupe contre un autre à des fins d'assujettissement ou de maintien de l'assujettissement. En d'autres termes, ne peut être raciste que celui qui a le pouvoir d'assujettir. Ce que font les Noirs, c'est tout simplement répondre à une situation dans laquelle ils sont les objets du racisme blanc. Nous sommes dans cette situation à cause de notre peau. Nous sommes ségrégués en tant que groupe, dès lors quoi de plus logique pour nous que de répondre en tant que groupe? Lorsque les travailleurs se rassemblent sous les auspices d'un syndicat afin de lutter pour l'amélioration de leur condition, nul ne s'en étonne dans le monde occidental. C'est là quelque chose d'habituel. Nul ne les accuse de tendances séparatistes. Les enseignants mènent leurs combats, les éboueurs en font de même, et aucun n'exerce de tutelle sur les autres. Cependant, d'une manière ou d'une autre, quand les Noirs veulent faire de même, l'establishment libéral semble y voir une anomalie. Ce n'est là en réalité qu'une contre-anomalie. La véritable anomalie résidait dans le fait que les libéraux avaient été assez présomptueux pour penser qu'il leur incombait de mener la bataille *pour* les Noirs.

## Une âme noire sous des peaux blanches ?

Le libéral doit comprendre que le temps du Bon Sauvage est révolu, que les Noirs n'ont nul besoin d'un intermédiaire dans cette lutte pour leur propre émancipation. Aucun authentique libéral ne devrait éprouver de ressentiment à l'égard du développement de la conscience noire. Tous les véritables libéraux devraient bien plutôt prendre conscience du fait que leur lutte pour la justice doit avoir lieu au sein de la communauté blanche. Les libéraux doivent prendre conscience du fait qu'ils sont eux-mêmes opprimés et qu'ils doivent par conséquent lutter pour leur propre liberté et non pour celle d'un vague « ils » auquel ils peuvent difficilement prétendre s'identifier. Le libéral doit se consacrer avec le plus grand dévouement à la tâche d'enseigner à ses frères blancs que l'histoire du pays devrait être réécrite et que nous devrions vivre dans « un pays où la couleur ne sert pas à mettre un homme dans une case ». Les Noirs ont suffisamment entendu ce genre de discours. En d'autres termes, le libéral doit servir de lubrifiant pour que lorsque nous changeons de vitesse, cherchant une meilleure direction pour l'Afrique du Sud, les grincements métalliques laissent place au mouvement fluide caractéristique d'un véhicule bien entretenu.

